ALAIN VANDEN EYNDEN

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

Originaire de la Belgique, de Bruxelles plus précisément, Alain Vanden Eynden est arrivé au Québec en 1982 avec sa conjointe. Un oncle éloigné habitant Magog et leur offrant alors l'hospitalité, ils y ont déposé leurs valises, malgré les difficultés de la crise économique et le manque de travail. Tombés en amour avec la région et ses citoyens, ils décident de se lancer en affaires en 1986. Il sera d'abord propriétaire du Panier à pain pendant 18 ans, avant de décider de vendre son commerce pour se concentrer sur la production et la distribution de chocolats, en fondant, en 2004, la chocolaterie qui porte son nom. Dans la région, l'appellation Vanden Eynden est désormais intrinsèquement liée aux délices belges qu'il confectionne avec passion.

Mais bien qu'il en produise, Alain Vanden Eynden n'est pas fait en chocolat ! Très impliqué dans sa communauté, l'homme d'affaires est reconnu pour son franc-parler et ses opinions bien tranchées qu'il n'a pas peur de partager. Il carbure aux défis, qui peuvent prendre différentes formes : l'agrandissement de sa fabrique située à Orford, une nouvelle boutique sur la rue Principale, une course à la mairie de Magog en 2009, un concours pour amener les clients au centre-ville pendant les travaux de revitalisation ou encore une nouvelle mignardise pour faire la promotion de « Memphrémagog… Vraiment ! ». Rien n'est à l'épreuve de cet entrepreneur dans l'âme.

Malgré trois décennies d'entrepreneuriat derrière le tablier, il n'a pas oublié le vertige ressenti au moment de se lancer en affaires. Celui qui a remporté, en 1988, le prix Jeune entreprise de l'Estrie souhaite que les jeunes osent démarrer une entreprise pour réaliser leur rêve. « Entreprendre, c'est un rêve. Réaliser ce rêve, c'est autre chose. Et amener le succès de son rêve, c'est passionnant ! Il faut être persévérant, avoir de bonnes idées et motiver ses employés et ses associés. Le succès de l'entreprise passe par l'ensemble des gens qui y travaillent. Je dis toujours à mes employés : "Vous ne travaillez pas pour moi. Vous travaillez pour le succès de l'entreprise". Il faut toujours focaliser là-dessus. La réussite, ce n'est pas de s'acheter une Mercedes. La réussite, c'est le succès de son entreprise et de son rêve », affirme M. Vanden Eynden.

« NE FAITES PAS CE QUE VOS CLIENTS VEULENT AVOIR. FAITES CE QU'ILS VONT VOULOIR AVOIR. » – STEEVE JOBS

L'homme d'affaires ne s'en cache pas : ses débuts dans le monde de l'entrepreneuriat ont été difficiles. Il a dû tout apprendre sur le terrain, alors qu'il avait les deux mains non pas dans la farine, mais dans ses livres de comptes : calcul des marges de profit, budget, gestion

VRAIMENT INNOVANT

du personnel... Pas évident pour un homme qui, jusque-là, avait toujours travaillé pour les autres! Il n'avait peut-être pas toutes les connaissances, mais des idées, ça, il en avait à la tonne! «Steeve Jobs disait souvent: "Ne faites pas ce que vos clients veulent avoir. Faites ce qu'ils vont vouloir avoir". C'est ce qu'il a fait avec Apple. Il a créé quelque chose que tout le monde a voulu avoir. Il ne faut pas copier les autres. Il faut être innovant. Si tu copies le gars qui est à côté de toi, tout ce que tu vas faire, c'est te battre contre lui, réduire les prix, et ça va nuire à tout le monde. Quand j'ai fondé le Panier à pain, à l'époque, il n'y avait pas de croissants, pas de baguettes, pas de pains traditionnels. Il n'y avait que du pain tranché d'épicerie. Moi, j'ai amené quelque chose de différent et ça a marché!»

Pour Alain Vanden Eynden, l'entrepreneuriat, c'est d'abord et avant tout une volonté de créer et d'innover, jour après jour. Et pour être entrepreneur, il faut avoir ça dans le sang, et ça ne coule pas dans les veines de tout le monde. «Ma femme n'était pas une entrepreneure quand elle était jeune, mais elle a appris. Aujourd'hui, elle apporte l'équilibre dans nos projets. Notre fils, Nicolas, qui a travaillé 12 ans en cuisine à Montréal, est venu se joindre à nous, il y a 5 ans. Il a grandement pris sa place dans la planification de la production du chocolat. Diriger toutes les facettes de l'entreprise n'est cependant pas dans ses ambitions. Nous devons respecter son choix. Penser à la relève viendra plus tard.»

«N'ESSAYEZ PAS D'ÊTRE UN HOMME DE SUCCÈS, MAIS PLUTÔT UN HOMME DE VALEUR.» - ALBERT EINSTEIN

Son épouse, Danielle Lalous, évolue dans l'entreprise à ses côtés depuis les débuts. Mais ils n'ont pas toujours eu la même vision des choses. «Son objectif à elle, ce n'était pas de

devenir riche. Ce qu'elle voulait, c'était la sécurité, manger tous les jours et avoir du plaisir dans ce qu'elle faisait. J'avais deux enfants. L'entrepreneur ambitieux que j'étais quand j'avais 25 ans a dû se poser des questions et faire des choix : soit je m'en allais tout seul et je devenais peut-être celui qui aurait une Porshe, la grosse cabane et tout le bazar, soit je limitais un peu mon ambition et je choisissais d'être heureux en ménage et avec mes enfants en franchissant les étapes de façon moins risquée et plus modérée. J'ai choisi la deuxième option. » Après 41 ans de mariage et 33 ans en affaires, Alain considère Danielle comme sa meilleure complice. « On a développé ce lien d'amour et d'amitié, mais aussi cette complicité en affaires qui fait qu'on est heureux. On a trouvé l'équilibre. Mais pour y arriver, il faut être conscient et faire les bons choix. J'ai des copains qui sont devenus millionnaires… mais ça leur a coûté leur couple et leur relation avec leurs enfants. Comme eux, je suis un entrepreneur, un créateur, mais j'ai besoin d'une stabilité familiale pour m'accomplir. Ça fait partie de mes valeurs à moi. »

Comme entrepreneur, sa plus grande fierté, c'est d'être encore là, après 33 ans. Ses mentors sont d'ailleurs des entrepreneurs de 70, 75 ans, comme André L'Espérance. Comme eux, il n'a jamais rêvé à la retraite à 55 ans pour aller se faire dorer la pilule en Floride six mois par année. « Un entrepreneur rêve de se lever avec une idée le matin et de trouver comment l'amener au succès. C'est ça notre adrénaline. Je me lève le matin avec de l'adrénaline ! Je me demande : "Qu'est-ce que je pourrais bien faire de nouveau aujourd'hui ?" La routine, ça tue les entrepreneurs. Il faut toujours créer. Trouver ce qu'on doit faire pour monter la marche de plus qu'il faut pour arriver au succès. Je carbure à ça à 100 milles à l'heure. Et je ne suis pas prêt d'arrêter ! »

LES COUPS DE CŒUR D'ALAIN VANDEN EYNDEN :

NATURE ET PAYSAGES : Il y en a beaucoup, mais je dirais le quai à Georgeville. On se croirait ailleurs.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Comme je travaille beaucoup, je n'en profite pas assez à mon goût. Mais le parc national du Mont-Orford est mon coup de cœur.

ÉPICURIEN ET TERROIR : Mon chocolat ! Ha ! Ha ! Sinon, les fromages de l'Abbaye.

ARTS ET CULTURE : Orford Musique et son centre d'art. Un joyau de notre région.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : La légende de Memphré, pour son monde imaginaire de la région et ses histoires au fil du temps.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Un homme, André L'Espérance, pour sa détermination et sa volonté de faire le meilleur produit. J'aime les entrepreneurs qui innovent, amènent du nouveau. Des visionnaires !

SPORTS ET COMPÉTITION : Le Tri-Memphré est vraiment un bel évènement sportif qui fait rayonner toute la région. Cependant, j'ai un petit coup de cœur pour le Relais de Christian Vachon et sa mission sociale pour les jeunes.